

Au temps de Varron, on comptait déjà deux cent quatre-vingt-huit sectes, et Thémistius en portait le nombre à trois cents. Les écoles de philosophie étaient nombreuses, et, autant d'écoles, autant de systèmes; autant de sectes, autant de théories; autant de philosophes, autant d'opinions contradictoires ou différentes.

D'ailleurs, les philosophes n'auraient pu obtenir que bien peu de succès auprès du peuple; ils n'étaient point les ministres de la religion, et n'avaient aucune mission et aucune autorité à leur égard.

Aussi, Socrate et Platon avaient pour maxime, qu'il fallait que chacun suivit la religion de son pays; qu'on ne devait rien changer dans la religion qu'on y trouvait établie, et que c'était avoir perdu le sens que d'y penser.

Nous retrouvons les erreurs et les contradictions des anciens philosophes dans les différentes écoles de philosophie moderne.

Spinova, Bayle, Hobbes, Diderot, Lamétrie, d'Holbach, Helvétins, Dupuis, Volney, Cabanis, Lessing, Kant, Schelling, Hégel, cette multitude d'écrivains des derniers temps ne présentent-ils pas, au nom même de la philosophie, des doctrines aussi contradictoires qu'elles sont désespérantes pour l'homme, et funestes à la société.

Enfin, les plus célèbres parmi les anciens philosophes, ont avoué leur impuissance et reconnu la nécessité d'une lumière surnaturelle pour connaître la nature de Dieu, la manière dont il veut être honoré, la destinée et les devoirs de l'homme.

Platon rend témoignage sur ce sujet en donnant avis à un législateur de ne jamais toucher à la religion, "de peur de lui en substituer une moins certaine; car il doit savoir qu'il n'est pas possible à une nature mortelle d'avoir rien de certain sur cette matière."

Dans le second Alcibiade, il fait dire à Socrate: "Il